

PROMOTIO JUSTITIAE

EXCHANGES ECHANGES INTERCAMBIOS

Nº 47, juin 1991.

DANS CE NUMERO

*** INTRODUCTION**

Henry Volken, S.J.

*** UNE TACHE DIFFICILE ET IMPORTANTE**

Johnny Müller, S.J.

*** DE L'EXPERIENCE DES DEUX MONDES**

Rogelio Urquiza, S.J.

*** LE ROLE DES UNIVERSITES CATHOLIQUES EN AMERIQUE LATINE**

César Jerez, S.J.

*** ACCORDS POUR UNE SOLIDARITE AVEC LES PAUVRES**

Dr. Karl Osner

*** NOUVELLES**

INTRODUCTION

Un problème fort significatif, celui d'"atteindre les non-pauvres" a été posé dans les deux derniers fascicules de "Promotio Iustitiae", celui-ci et le précédent: Comment percevoir la réalité sociale et le changement social avec les "yeux" de ceux qui sont marginalisés et sont victimes de ce processus? Pour ceux qui ont choisi de travailler avec les pauvres et de vivre avec eux, l'expérience quotidienne leur donne la réponse. C'est une des raisons pour lesquelles le P. Arrupe d'abord et le P. Kolvenbach maintenant, insistent sur le fait qu'il doit exister un lien étroit entre ces jésuites et d'autres jésuites qui travaillent à un "niveau plus élevé".

Dans une telle interaction - évidente aussi dans les échanges internationaux que favorise Promotio Iustitiae - il y a place pour un enseignement mutuel. Quelle est par exemple la contribution spécifique que peuvent apporter ceux qui travaillent à un plus haut niveau, dans un Institut Social ou une Université? Ils peuvent aider les travailleurs de la base à réfléchir d'une manière critique sur leur compréhension de "transformer la société". Ainsi en arrivera-t-on à mieux apprécier le besoin d'accords qui vont au-delà de la solidarité entre les pauvres eux-mêmes.

Cet échange continu peut aider **tout le monde** à comprendre comment - au niveau national et supranational - la complexité de la situation actuelle réclame une interaction et une collaboration qui partent à la fois et "d'en-haut" et "d'en-bas". Sans cela la question cruciale de la réalité au niveau des politiques en faveur de la justice reste sans solution. Cela ne signifie pas qu'il n'est pas important de changer telle ou telle situation particulière de pauvreté ou d'injustice. Cependant sans un changement des politiques officielles au niveau national et international, le monde ne peut pas aller dans la direction voulue par Dieu pour l'humanité.

Le Père Général, invité à Londres par le CAFOD, a donné la cinquième "Pope Paul VI Memorial Lecture" le 6 avril. Nous y trouvons plus d'un point adapté à notre discussion. Sous le titre "THE CHANGING FACE OF JUSTICE" le texte de son discours a été publié sous forme de brochure par THE TABLET. En voici quelques extraits:

La promotion de la justice est une part intégrale de l'agenda de Dieu. Désormais Dieu ne sera pas "Dieu avec nous" si nous restons totalement indifférents devant l'injustice.

Fondamentalement c'est la conversion du coeur à "Dieu avec nous" qui transforme les hommes et les femmes en responsables de l'histoire, fidèles au dessein de Dieu sur l'humanité...

Y a-t-il moyen d'éviter de passer d'un type de société injuste à un autre type qui engendre une nouvelle injustice?

Tout ceci pose la question "d'atteindre les non-pauvres" dans la perspective des Exercices spirituels. Un autre extrait de la conférence du P. Kolvenbach nous fournit une juste conclusion: " Si la Bonne Nouvelle n'est pas proclamée d'une manière pratique aux pauvres, le message des Exercices spirituels est vain et manque d'authenticité".

UNE TACHE DIFFICILE ET IMPORTANTE

Johnny Müller, S.J.

Le P. Johnny Müller est actuellement directeur de l'Institut de Sciences sociales, à la Faculté jésuite de Philosophie à Munich. Il a été en Indonésie pendant plus de dix ans, tandis qu'il continue à être "visiting professor" à la Faculté de théologie de Yogyakarta.

Je pense qu'il est très important pour nous de réfléchir sur la question de "conscientisation des non-pauvres". D'abord cela nous pousse à acquérir une connaissance personnelle qui nous rend aptes à entrer en un dialogue réel avec des experts, qui va au-delà d'un pur appel moral. En second lieu il existe plusieurs "personnes de bonne volonté" que nous pouvons gagner à l'option envers les pauvres, si nous les abordons avec une attitude positive au lieu de les juger. Cela, évidemment, demande de nous un haut degré d'honnêteté intellectuelle et d'intégrité, pour ne pas nous laisser "conscientiser" par eux dans le sens contraire. A mon avis c'est cette attitude qui a rendu le P. von Nell-Breuning capable de communiquer avec efficacité et de mériter un si haut degré de respect.

Cette conviction se base sur l'expérience que j'ai acquise en Indonésie et ici en Allemagne. Il serait en effet très contestable que nous, jésuites, nous choissions de nous retirer complètement de ces questions importantes et controversées d'intérêt intellectuel et politique. Il est de plus très important que nous comme jésuites nous rendions ce service spécifique à un moment où nous constatons dans l'Eglise des tendances qui insistent sur des questions morales sans fournir d'arguments probants et des motivations éclairantes. Je suppose qu'il existe aussi une tentation d'éviter ce défi en trouvant une justification dans l'action sociale directe sur le terrain qui donne souvent une satisfaction plus sentimentale, même si chez nous en Allemagne la tentation la plus forte est probablement de signe contraire.

A propos de l'éducation supérieure au niveau universitaire, les jésuites dans les pays germanophones, et peut-être dans toute l'Europe, doivent affronter de grosses difficultés pour intégrer les questions sociales dans leur travail académique. Les règlements universitaires sont stricts et offrent peu d'espace pour les innovations. Cela est également vrai pour notre faculté à Munich, où nous n'avons pas beaucoup d'influence, si ce n'est pour quelques cours, qui malheureusement sont pour la plupart "à option".

Dans le numéro 41 (juin 1989) de "Promotio Justitiae" vous pouvez trouver des contributions du P. W. Kerber, du P. N. Brieskorn et de moi-même, qui citent les efforts concrets que nous faisons pour "conscientiser les non-pauvres". Certaines contributions expliquent nos relations avec le Jesuit Refugee Service.

Par expérience personnelle je connais un exemple très significatif d'un programme de dialogue et de contact direct qui a été mené depuis quelques années par "Justitia et Pax" d'Allemagne. Plusieurs groupes de personnalités haut placées dans le gouvernement et dans les agences d'aide, ainsi que dans les media ont reçu des offres pour se rendre dans des pays du tiers monde. Là ils ont été aidés à entrer en contact avec des pauvres, ont appris de ceux-ci ce qu'était leur combat pour survivre et découvert ce que peut être "une pauvreté qui ne peut compter que sur elle-même". Là sur place et une fois rentrés, ils devaient réfléchir sur cette expérience et en tirer des leçons pour leur vie personnelle et professionnelle, comme aussi pour les politiques à suivre. Plusieurs rapports publiés à ce sujet indiquent que des programmes bien préparés de contact direct peuvent changer les mentalités et les rendent capables de regarder la réalité du point de vue des pauvres et des victimes d'injustice. Une véritable brèche ouverte dans le dialogue Nord-Sud!

DE L'EXPERIENCE DE DEUX MONDES

Rogelio Urquiza, S.J.

Le Père Rogelio Urquiza anime l'immense paroisse de la "Virgen de los Pobres" qui compte 4000 familles du Barrio San Martin aux portes de la ville de Mendoza, en Argentine. Son histoire commence en 1958 avec 70 pauvres familles avec lesquelles le "saint" Père José Maria Llorens avait choisi de vivre. Avec son aide la communauté en croissance rapide s'est organisée pour saisir ses principaux problèmes de survie. Aujourd'hui le Barrio San Martin est couvert par tout un réseau de coopératives et de sous-sections d'organisations paroissiales qui s'occupent de catéchèse, de préparation au mariage, etc. Différents groupes de responsables se rencontrent régulièrement au centre paroissial pour planifier et évaluer les activités. "Ici tout est fait par des responsables laïcs: hommes, femmes et jeunes", dit le P. Urquiza à ses visiteurs. Rien d'étonnant alors que les gens aiment tellement leur curé!

Treize ans d'enseignement universitaire dans nos Universités catholiques (Théologie et Magistère social) et treize ans d'insertion et de convivialité avec les plus pauvres et les marginaux du Barrio San Martín, Mendoza (Argentine) m'amènent à partager et à communiquer ce qui suit, comme résultat de mes expériences vécues avec des jésuites et des laïcs:

1. Notre expérience avec les pauvres dans le Barrio San Martín pendant trente ans nous amène à la conviction indubitable que ce sont "les pauvres eux-mêmes" avec leurs capacités personnelles et communautaires et leur propre

culture populaire qui sont les agents principaux (et irremplaçables) pour réaliser des "processus de transformation sociale" aptes à les libérer des pressions et des émarginations sociales injustes.

2. Il s'agit de processus de "conscientisation, de participation et d'action sociale" programmés à moyen et à long terme. Selon notre expérience locale, il suffit de un a trois ans, de trois à cinq ans...
3. Quant à l'éducation supérieure (et à nos Collèges d'enseignement moyen) leur influence de conscientisation dans le milieu des "non-pauvres" ne sera efficace, que s'ils possèdent des "équipes de jésuites et de laïcs bien informés sur la pauvreté et la misère dans leurs propres pays et dans le monde". Il faut aussi qu'ils soient décidés à prendre part à la réorganisation de leur propres "sociétés riches". L'intérêt que ces sociétés portent principalement à l'argent et au prestige est la cause immédiate (par le biais de décisions économiques et politiques) de l'existence et de la misère des "sociétés pauvres".
4. Pour la sélection et la constitution de ces équipes dans nos Institutions universitaires, il est de la plus grande importance de tenir compte de la formation, de l'orientation et de la mentalité culturelle, sociale et politique de ceux qui les composent. Il faut aussi tenir compte des "théologies" explicites ou sous-jacentes que l'on emploie et savoir de qui on apprend quelles sont les relations de justice et d'injustice des hommes entre eux ainsi que les actions des "peuples riches à l'égard des peuples pauvres". L'équipe martyre de la UCA du Salvador en est un témoin et un exemple évident. L'Equipe "destituée" de l'Université catholique de Salta (Argentine) en 1975, qui dépendait de la Province de Wisconsin, en est un autre exemple. Toutes deux furent "mises en question et éliminées" pour avoir pris une position décidée en faveur des pauvres selon l'Évangile et la vie même du Christ.
5. Ce que j'ai exprimé sous les numéros précédents (3 et 4) est, je crois, d'une grande valeur pour la "PROMOTIO IUSTITIAE" parce qu'il concerne la conception et l'option de ce que doit être une Université de Jésuites aujourd'hui. Elle doit être un point de référence pour l'activité intellectuelle, qui exerce la raison et produit aussi un type de culture, ou de plus l'Université devrait se concevoir comme un corps ou une réalité sociale liée (en relation permanente) avec la société et l'histoire qui l'entoure. En y ajoutant aussi les droits humains de tous les hommes et les relations éthiques des peuples.

LE ROLE DES UNIVERSITES CATHOLIQUES EN AMERIQUE LATINE

César Jerez, S.J.

Le P. César Jerez est un jésuite guatémaltèque qui a été le premier Provincial d'Amérique Centrale regroupant Guatemala, Salvador, Honduras, Costa Rica, Nicaragua, et Panama. Actuellement il est Recteur de l'"Université Centraméricaine" de Managua. César Jerez est l'auteur de plusieurs articles sur l'Eglise en Amérique Centrale. Le texte qu'il nous a envoyé est un extrait de son intervention à la Réunion de 28 Universités latino-américaines à Santiago du Chili.

L'APPORT LATINO AMERICAIN

L'élément unificateur (universitaire, au sens strict du mot) des sciences et des actions du Moyen Age fut la théologie. Dans les temps modernes, la philosophie. A l'époque contemporaine, l'informatique et la théorie des systèmes. En Amérique latine, l'élément unificateur a été le recours à la réalité, la tendance à considérer que l'Université ne peut jamais se séparer, même si elle le veut, du contexte dans lequel elle vit. C'est une institution qui se place au service (universitaire) de la transformation de nos sociétés ou devient un parasite social. Le point de départ et la perspective de mon exposé est constitué par deux petites universités centraméricaines. Ces universités se sont proposées comme tâche fondamentale la connaissance de la réalité nationale comme contribution universitaire à la transformation de la société. Ignacio Ellacuría S.J., Recteur martyr de la UCA de San Salvador disait que le principal objet d'étude de l'université doit être la réalité nationale. C'est là une perspective libératrice, parce que, pour la civilisation occidentale, l'univers de référence est toujours l'Europe et les Etats Unis d'Amérique.

Dans nos deux Universités d'inspiration chrétienne l'étude de la réalité nationale a été comprise à partir d'une perspective particulière, à partir de ce que l'Eglise latinoaméricaine a appelé, dans la IIIe Conférence Générale de son Episcopat, "l'option préférentielle pour les pauvres". Cette option n'est certainement pas exclusive, même si elle est préférentielle, et devient un élément-clé et décisif dans la conception et l'orientation de l'université elle-même. Peut-être avons-nous déjà suffisamment parlé et écrit sur "l'option préférentielle pour les pauvres". Le plus important, sans aucun doute, a été écrit par la vie de nos frères, engagés dans un martyre provoqué par le refus de l'université qu'ils avaient créée. Leurs successeurs à la UCA de San Salvador et nous-mêmes à la UCA de Managua essayons de réaliser le même modèle de service à la société, beaucoup plus modestement parce que nous sommes encore engagés dans le travail et que nos vies n'ont pas encore été scellées pour toujours par la mort qui révèle la vérité de la vie.

La tâche fondamentale est "le service de la foi par la promotion de la justice", à partir de la fonction universitaire.

Pour que cette option devienne réalité, les professeurs, étudiants et services administratifs doivent expérimenter en quelque façon la vie des pauvres. De cette expérience naîtra l'inspiration pour l'action universitaire, pour la réflexion et la recherche de la problématique sociale, économique, politique, sanitaire, éducative, culturelle. avec les sciences dans une main et l'Évangile dans l'autre. Une université catholique peut faire de la théologie, et de la très bonne théologie, en réfléchissant sur la foi, mais cela ne suffit pas pour mettre l'université au service de la foi. Il est plus important d'obtenir que la communauté universitaire vive l'expérience de partager les problèmes des pauvres, fasse sienne l'option fondamentale et en fasse l'objet de sa science et de sa conscience. L'université doit fournir les données scientifiques sur la réalité et peut aussi rencontrer des manières d'inspirer la foi.

Dans un contexte comme celui de l'Amérique centrale (longues années de guerre civile dans trois pays de la région), l'université doit se transformer en un lieu privilégié pour que le dialogue et la négociation soient possibles et se réalisent en tenant compte des intérêts de la majorité. Dans les efforts de concertation, de conciliation ou de réconciliation vers la paix, la démocratie et le développement, l'université d'inspiration chrétienne a des possibilités très concrètes de rendre présents les signes du Royaume. Elle peut être le lieu de la conciliation des contraires, qui est le propre de toute réconciliation.

Ce type d'activités ne les dispense pas de celles qu'elles ont en commun avec n'importe quelle université: reprise des valeurs de la culture populaire, protection des intellectuels et des scientifiques dans les moments de persécution, projet de modèles alternatifs de solution des problèmes économiques, sociaux, agricoles, sanitaires, éducatifs, etc.

L'heure historique que nous vivons n'est pas, au moins à première vue, ouverte à l'optimisme. Nous assistons à un changement d'époque, imprévisible il y a quelques mois ou un an. En Amérique latine nous avons vécu la Doctrine de Monroe, postulat immuable d'autres formules qui ont voulu l'adoucir: "Appui aux Paladins de la Liberté". L'Union Soviétique a renoncé à la Doctrine de Brezhnev mais la Doctrine de Monroe perdure. A la fin de la guerre froide l'équilibre du pouvoir dans le monde s'est désarticulé. Les peuples latino-américains qui se trouvent dans une sphère d'influence où les murs n'ont pas été abattus, sont plus que jamais sans défense. Une fois résolu le conflit est-ouest, c'est le conflit nord-sud qui s'affirme avec force et clarté. L'invasion de Panama, rendue légitime comme une opération de lutte contre la dictature et le trafic des stupéfiants, a signifié en réalité un plus grand isolement pour les mouvements populaires du Salvador et du Guatemala. La crise irakienne frappera fortement nos économies dans une nette détérioration des structures et augmentera une nouvelle inflation de notre dette extérieure.

Devant cette situation radicalement neuve, nos universités ont le devoir d'étudier à fond la nouvelle configuration du monde et de prévoir ses tendances, dans la mesure du possible. Pour aider nos populations à surmonter la

sensation que tout s'écroule et que les maux s'aggravent sans explication claire. L'étonnement engendre la confusion, la confusion engendre la crainte et la crainte un esprit conservateur désespéré ou un radicalisme nouveau. Nos populations ont le droit de savoir qui a le pouvoir. Le pouvoir pour prévoir les marges d'action que réclament les circonstances actuelles.

Pour cela les universités doivent entrer dans le conflit des interprétations. Depuis notre option préférentielle pour les pauvres nous ne pouvons pas nous réjouir de la fin des utopies sociales. Nous ne pouvons non plus proclamer la fin de ces utopies. Lorsque personne ne les défend, nous devons essayer de continuer à les annoncer et à les étudier. Parce que la mort des utopies sociales signifie un coup dur contre les espoirs de nos majorités appauvries. Dans nos universités nous devons toujours rappeler au capitalisme, à la civilisation du capital, que l'échec des modèles du socialisme réel ne signifie pas la victoire du capitalisme. Le tiers-monde est un élément décisif pour la survie du capitalisme mondial, pour lui permettre de quoi exporter ses crises cycliques. Un système qui n'est bon que pour moins d'un tiers de la population de la planète ne peut être un bon système. Au moins ne peut-il l'être sans subir de profondes transformations de structure qui jusqu'ici n'existent pas.

Dans pareil contexte, les universités doivent contribuer à dire à nos populations la vérité sur sa situation-limite. De plus elles devraient formuler des propositions pour aider à surmonter la pure rébellion et la protestation stérile. Ces propositions devront répondre à une dynamique du possible, d'un possible qui sera forcément petit si on le compare aux nécessités et aux espoirs. Si des modifications de structures sont nécessaires, les universités devront contribuer au dialogue populaire, à rechercher des solutions alternatives et à démasquer les fausses politiques qui permettent le continuel épuisement pour payer la dette extérieure, l'accaparement des richesses par quelques-uns et l'exportation de capitaux.

Dans le domaine de la politique, les universités devront élever le niveau des aspirations à la démocratie. Ce qui est bon pour l'est européen, la liberté retrouvée, ne peut être mauvais pour nos populations latinoaméricaines. La recherche et la projection sociale universitaires devront découvrir et encourager toutes les amorces d'organisation qui élargissent et donnent consistance à la société civile. De telle manière la démocratie, au lieu de se réduire à l'exercice du droit électoral, se développe à partir de la base du peuple sous forme de participation. La science universitaire, pour être légitime et chrétienne, devra s'appuyer de plus en plus sur des groupements populaires.

Chacun de nos pays, pris individuellement, n'ira pas fort loin. Dans ma vie de serviteur de la justice je me suis enthousiasmé, par exemple, pour l'intégration centraméricaine, aujourd'hui en ruines. Si cette intégration ne ressuscite pas et ne se développe pas, au moins jusqu'au Mexique, nous ne réussirons pas à faire en sorte que le premier monde ne nous traite pas d'une manière moins inégale. Nos universités peuvent apporter beaucoup à cette intégration, étant donné que les gouvernements se sont montrés particulièrement maladroits à ce propos.

Nous vivons dans un village global, mais inégal et qui produit l'inégalité. Néanmoins dans les pays du Nord il existe des minorités qui, dans une aube nouvelle d'humanisme (souvent explicitement chrétien), mettent au défi les politiques brutales de leurs gouvernements en face du tiers monde et trouvent dans la solidarité internationale un outil pour ouvrir des brèches dans la civilisation du capital. Nos universités devront s'appuyer sur ce courant de solidarité et augmenter un juste échange entre les minorités du premier monde et les majorités du tiers monde. En Amérique centrale et dans toute l'Amérique latine nous vivons cette solidarité. C'est une expérience de grâce, de communion des gens honnêtes et saints.

NOUVEAUX ACCORDS POUR LA SOLIDARITE AVEC LES PAUVRES

Dr. Karl Osner

Karl Osner travaille au Ministère pour la coopération au développement d'Allemagne et est un membre actif de la Commission Justice et Paix. A partir de ces deux positions il a favorisé avec détermination des changements dans la coopération au développement, qui peuvent exprimer la solidarité avec le tiers monde pour appuyer des organisations de pauvres qui s'aident eux-mêmes. Son système de base consiste dans la mobilisation des forces politiques pour réorienter les programmes de développement. Dans cette tâche ardue il peut compter sur des hommes et des femmes qui ont bénéficié de programmes de dialogue et de contact direct en Inde, Bangladesh et aux Philippines. En étroite collaboration avec quelques organisations de pionniers de ces régions, un accord a été conclu qui poursuit un but commun de restructuration de la coopération au développement Nord-Sud. Dans ce contexte le Dr. Osner travaille en étroite collaboration avec les jésuites du "Centre Social" de la Province de Goa-Poona. Le résultat est devenu un grand projet pilote pour lequel les idées exprimées par l'auteur donnent une orientation complémentaire.

Le numéro 46 (février 1991) de "Promotio Justitiae" aborde la question des "non-pauvres et l'engagement pour la justice". Je considère cette question comme très importante et opportune. Sur la base de ma propre expérience il me plaît de faire quelques commentaires sur les questions qui concernent le **Pourquoi** et le **Comment**. Je commence par quelques remarques préliminaires:

- En vous référant au P. Arrupe vous indiquez que cette question doit être résolue en cherchant à aider tous les hommes et les femmes à accepter l'appel à la conversion, qui inclut la solidarité avec les pauvres et l'engagement pour la justice. Je m'en réfère au travail accompli par Justice et Paix d'Allemagne et à mon propre rôle.

- Cet appel s'adresse spécialement à nous chrétiens qui travaillons dans les Institutions pour la coopération au développement dans le Nord. Nous, les officiels, nous appartenons certainement à la catégorie des non-pauvres.
- Bien que la solidarité et la justice aillent ensemble et soient liées dans le Nord et dans le Sud - y compris la solidarité des non-pauvres avec les pauvres - mes commentaires se réfèrent uniquement aux riches du Nord et à leurs responsabilités à l'égard des pauvres du Sud.

1. POURQUOI DOIT-ON OPTER POUR LA SOLIDARITE?

- a) En tant que membres d'organisations nationales et internationales nous participons à ces structures qui influencent la coopération au développement d'une manière positive ou négative. Nous sommes des acteurs évidents - même si nous restons passifs - et influençons par notre action le modèle économique et politique des relations Nord-Sud. Alors que nous pouvons difficilement changer le système global, il existe des manières de modeler quelques-uns de ses éléments.
- b) Nous, les non-pauvres du Nord - et spécialement les chrétiens - nous pensons souvent uniquement en termes de projets d'aide au développement, et nous n'explorons pas la possibilité d'une importante action de structure. Nous ne nous demandons pas: pourquoi l'aide financière ne rejoint pas les pauvres, et comment cela pourrait être obtenu; pourquoi des programmes de restructuration augmentent-ils la pauvreté, et quelle mesure alternative pourrait-elle être prise; pourquoi certains "programmes d'aide" pour des pays bien déterminés ne sont-ils pas élaborés sur la base d'une analyse de la pauvreté vue du côté des victimes, alors que ce type d'analyse est disponible. Bien qu'on ne soit pas capable de porter remède à la situation globale, il existe un large potentiel inutilisé d'action importante de structure, si on associe les initiatives des pauvres et de ceux qui ont opté pour la solidarité avec eux.
- c) Mon expérience et mon évaluation me confirment qu'il existe un considérable potentiel de solidarité - à motivation chrétienne ou simplement humanitaire. Malheureusement le grand nombre d'hommes et de femmes qui composent ce potentiel ne se sentent pas mis au défi par une Eglise qui les appellerait positivement. A mon avis il y a beaucoup à faire intellectuellement et pratiquement pour aborder d'une manière adéquate ce qui concerne les causes structurelles de la pauvreté et peut fournir un stimulant nouveau et bien dirigé.

2. COMMENT LES NON-PAUVRES DU NORD PEUVENT-ILS ENTRER EN SOLIDARITE STRUCTURELLE AVEC LES PAUVRES DU SUD?

Mes huit années de travail avec des organismes de développement gouvernementaux et non-gouvernementaux m'amènent à donner les indications suivantes:

- a) Je suis d'accord avec les vues exprimées par le P. Bogaert dans le n° 46 (février 1991) de "Promotio Justitiae": le contact direct avec les conditions de vie des pauvres est très efficace pour changer les mentalités.

Cela s'applique également aux personnes qui ont le pouvoir de décision en politique et en économie dans notre partie du monde comme aussi aux leaders séculiers et des organisations ecclésiastiques, pour tous ceux qui n'ont pas d'expérience personnelle de pauvreté. En Asie l'Eglise a développé des méthodes de contact direct et des programmes qui donnent la possibilité de les offrir aux personnes influentes du Nord. Après cette expérience d'enseignement et d'échange dans un pays du Sud, ces personnes rentrent chez elles avec une perception différente de la réalité et un nouveau sens de responsabilité. Le résultat de cinq programmes de contact et de dialogue, organisés par "Justitia et Pax" d'Allemagne en collaboration avec des partenaires de plusieurs pays du Sud le confirme. La plupart des quelque cent personnes qui ont participé à l'un de ces programmes ont été atteintes en profondeur.

- b) La motivation que ces personnes ont acquise ne les rend pas par cela même capables d'entrer dans une solidarité de coopération avec les pauvres et de saisir les véritables causes de leur pauvreté. Il y a tout d'abord un besoin de mieux comprendre les multiples facteurs sous-jacents à la pauvreté. Ensuite le besoin de développer des formes plus adéquates et des instruments d'un nouveau type de coopération au développement. Ces éléments essentiels comprennent:
- a) Une authentique participation du pauvre lui-même dans tous les aspects du processus de développement, y compris la définition du rôle spécifique des partenaires.
 - b) Un accord bilatéral entre les gouvernements du Nord et du Sud sur les politiques qui promeuvent des initiatives à partir des pauvres de la base.
 - c) Accepter le rôle essentiel des organisations non-gouvernementales qui ont un rapport étroit avec les pauvres et sont capables de les aider à devenir plus autochtones.

Quelques systèmes de Coopération au Développement pour les années 90 ont intégré ces principes de base (l'OECD par exemple), mais il y a encore un long chemin à parcourir avant que cela ne devienne opérationnel.

- c) En plus des difficultés conceptuelles, les instruments de travail et les stratégies requises pour affronter avec efficacité les causes de la pauvreté, nous devons faire face dans le Nord à un formidable obstacle: une large absence de volonté pour une solidarité qui implique un partage. Dans le Nord aussi, les pauvres sont sans voix et de plus les organisations non-gouvernementales ont peu de couverture politique pour exercer une pression sur les systèmes que requerrait une véritable démocratie. Nous ne trouvons pas, pour critiquer une coopération au développement qui manque d'une orientation en vue de surmonter la pauvreté dans le monde, des hommes d'un poids politique sérieux. Dans ce contexte l'Eglise aurait un rôle pastoral important de formation à la solidarité qui puisse aider les gens à comprendre et à accepter ces implications. Je trouve un bon et rare exemple de cette orientation pastorale dans Albert Nolan: "The service of the Poor and Spiritual Growth".

NOUVELLES DE PAR LE MONDE

DEVELOPPMENT D'UN CENTRE SOCIAL EN AUSTRALIE

UNIYA est un Centre social de recherche orientée vers l'action de la Province d'Australie. Depuis sa création il y a deux ans seulement, il a fait de remarquables progrès dans la direction indiquée lors de son inauguration par le P. Général "être en contact direct avec les aspirations et les souffrances de ceux qui ont été le plus rejetés par les puissants de ce monde". UNIYA était le nom aborigène de la première station de mission établie par les jésuites autrichiens sur le fleuve Daly dans le territoire de l'Australie du nord en 1886. Les Aborigènes ont accepté ce nom pour le nouveau Centre qui a son siège à Sydney dans Kings Cross.

BUT: "Nous nous sommes engagés à essayer d'obtenir plus d'équité par des changements dans les structures de la société comme aussi par des changements d'attitude des individus et des groupes".

ACTIVITES: Nous tendons à influencer la législation et les politiques qui concernent les aborigènes, les réfugiés, les migrants et la distribution des ressources:

- Recherche sur la proposition du traité pour les Aborigènes: la question de leurs terres en Australie et dans le Pacifique. Etudes et exposition d'art et de spiritualité aborigènes.

- Collaboration avec le Jesuit Refugee Service: défense des causes en Australie et engagement dans d'autres pays asiatiques pour soutenir les réfugiés du Vietnam, du Cambodge et de Birmanie. Poser la question comment l'Australie pourrait répondre aux situations impossibles dans ces pays et dans d'autres. En prenant nous-même, une ligne de conduite, par exemple le "Hong Kong Project" du JRS qui engage des avocats et des interprètes volontaires.

UNIYA est aussi le nom d'une revue de l'Institut qui fournit plus d'informations sur l'activité de l'équipe et publie la liste des livres édités. S'adresser à: Frank Brennan, S.J., Directeur, UNIYA, PO Box 522, Kings Cross, Sydney NSW 2011, Australie.

RENCONTRE FOI-JUSTICE DANS L'ASSISTANCE D'ESPAGNE

"INFORMACION" n° 25 (mai-juin) donne un rapport complet et fort intéressant sur les "Journées Foi-Justice" auxquelles ont pris part 130 jésuites des Provinces d'Espagne. Ce bulletin rapporte les discours de la réunion, les réponses qui y furent données, un sommaire des réactions, des réflexions et des propositions provenant des groupes de travail, l'adresse d'ouverture des travaux du Provincial d'Espagne, le P. L. Sánchez del Rio et les mots de conclusion de l'Assistant d'Espagne, le P. U. Valero.

Cette réunion est un bon exemple de procédé qui puisse encourager et unifier les Provinces d'une Assistance dans la vision Foi/Justice propre à la Compagnie. Pour obtenir une copie du rapport s'adresser au P. Urrutia, Colegio del Recuerdo, Duque de Pastrana, 5. 28036 Madrid, ESPAGNE.

PROVINCE DE RANCHI, INDE, REFLEXIONS SUR FOI/JUSTICE

Le but de ce Séminaire de trois jours était d'unir et d'animer toute la Province dans une compréhension plus profonde et l'application de "Notre Mission aujourd'hui". Des experts ont donné des exposés sur les fondements historique, théologique et spirituel du Décret 4 vu dans le contexte socio-culturel de la région. Ce fut une utile préparation à des échanges fructueux par groupes, en partant d'expériences pour aboutir à des propositions tendant à dégager une politique pour la Province. A noter au cours de ce Séminaire la bonne contribution apportée par la jeune génération de cette Province issue de la population tribale du Chotanagpur.

"CENTESIMUS ANNUS"

Plus que jamais, l'Eglise sait que son message social sera rendu crédible par le témoignage des oeuvres plus encore que par sa cohérence et sa logique internes. C'est aussi de cette conviction que découle son option préférentielle pour les pauvres, qui n'est jamais exclusive ni discriminatoire à l'égard d'autres groupes... (Nº 57)

L'amour pour l'homme, et en premier lieu pour le pauvre dans lequel l'Eglise voit le Christ, se traduit concrètement par la promotion de la justice... (Nº 58)

